



Codognès, l'éloquent

Après Louis Aliot (FN), notre série "Portraits de campagne" se poursuit avec Jean Codognès, le candidat écologiste à la mairie de Perpignan. Celui qui fut le favori de la gauche à la fin des années 90, joue fin mars l'une de ses dernières cartes politiques. A 60 ans, l'avocat sort de sa manche son va-tout.

Si l'élection municipale se jouait sur un concours d'éloquence, nul doute qu'il l'emporterait haut la main. Jean Codognès est un avocat brillant, à défaut d'être un tacticien politique hors pair. L'ancien député socialiste, désigné en 2001 comme le plus sérieux adversaire de Jean-Paul Alduy a manqué, à de multiples reprises, l'occasion de présenter une menace pour la majorité municipale en place. Il faut dire que ce fils de commerçants, qui a grandi dans le quartier du Haut-Vernet, n'a jamais pris goût aux rouages et subtilités de l'appareil socialiste. L'homme a les défauts de ses qualités et les qualités de ses défauts. Celui qui se revendique sans mentor, entre en politique tardivement, à 40 ans. Sa jeunesse de premier de la classe est pépère entre les séjours scouts à la montagne et un petit boulot étudiant chez les maîtres pâtisseries qui l'oblige à se lever tous les matins pour livrer les croissants à 5h. «*Même si je me suis rat-trapé ensuite, je n'ai pas eu de jeunesse. Pour être au travail, je m'obligeais à me coucher à 19h*». Connaissant le gourmet qu'il était, et qu'il est toujours, autant qu'il est amateur et connaisseur de bons vins, son patron n'hésitait à payer les heures supplémentaires du jeune homme en éclairs au chocolat.

Platini l'a lancé

Ses études de droit le passionnent même si sa mère rêvait de le voir embrasser une carrière dans l'armée de l'air. Doctorat de droit privé en poche, il s'installe à Perpignan, «*nécessité faisant loi. Je me souviens avoir tapé mes premières conclusions dans ma*



Jean Codognès a choisi de se faire photographier «aux fourneaux du "Via del Vi", bar à vin, chez les vrais gens qui font Perpignan. Gastronomie catalane, vins du terroir, cuisine inspirée». Photo Harry Jordan

cuisine sur une machine à écrire payée 50 francs aux enchères publiques».

En 1988, il réalise son premier "coup" quand il devient l'avocat de Michel Platini dans le cadre de la cession du complexe Grand Stade à Saint-Cyprien. Il obtient en dommages et intérêts 8 millions de francs pour le footballeur. Sa carrière d'avocat est lancée. En 1993, il se constitue partie civile et fait condamner pour détournement de l'argent des parkings de l'aéroport, Jacques Farran, premier adjoint de la ville et président de la chambre de commerce. Sa vie politique ne commence qu'en 1995 quand il devient l'avocat de Christian Bourquin. Député, il fait partie de l'équipe qui ravit le conseil général. Le voilà programmé pour être candidat en 2001 à la ville, lui qui comme député s'investit pour l'hôpital de Perpignan et participe, avec Arnaud Montebourg, à la tentative de ren-

voi du président de la République, Jacques Chirac, devant la Haute Cour.

La suite est plus compliquée et le divorce avec Christian Bourquin va barrer son ascension à l'hôtel de ville. En 2001 puis 2008, l'homme fort de la fédération et les militants choisissent un autre candidat. «*Christian Bourquin a fait le choix de faire perdre la gauche en faisant voter massivement des salariés du conseil général*» argue-t-il. Quoi qu'il en soit, on peut rétorquer que Jean Codognès, peut-être trop hautain et sûr de lui, d'avoir négligé ce travail en profondeur avec les militants.

En 2008, il se rapproche de François Bayrou, mais il opte finalement pour les Verts. «*Vu que c'est le bordel, je m'y retrouve. De l'extérieur, ça ressemble à une pagaille colossale, mais il y a l'esprit d'une réflexion, contrairement au parti socialiste*».

Julien Marion



SA CARTE DE VISITE

Avocat, divorcé, un enfant.

- 1953 : naissance à Perpignan.
- 1972 : entre à l'université de Perpignan en droit.
- 1992 : Avocat, Jean Codognès obtient la destruction d'un restaurant de plage à Saint-Cyprien.
- 1997 : élu député de la 2^e circonscription des Pyrénées-Orientales.
- 1998 : élu conseiller général au Haut-Vernet.

- 2002 : battu par Arlette Franco (UMP) lors des législatives. Réélu comme conseiller général.
- 2008 : candidat divers gauche à Perpignan, il obtient 15,12% et fusionne avec Jacqueline Amiel-Donat (PS) et Clotilde Ripoull (Modem).
- 2009 : candidat Europe-Ecologie à Perpignan, il recueille 14,2% et se maintient au second tour face à Jean-Paul Alduy et Jacqueline Amiel-Donat.



Portraits de campagne

Jacques Cresta à lire demain

dans L'INDÉPENDANT



Questions décalées

● Si vous aviez une baguette magique, quel bâtiment ou monument feriez-vous disparaître de Perpignan ?

Je ferais disparaître le mur du clientélisme, de l'incompétence et de l'indifférence qui isole cette ville depuis 50 ans.

● Par quoi le remplacerez-vous ?

Au lieu des palais de mégalos, des logements dignes pour tous.

● Avec quel candidat partiriez-vous en vacances ?

En vacances, je pars avec ma famille ou des amis. Donc...

● Lequel abandonneriez-vous sur une île déserte ?

Aucun, je suis trop respectueux de la biodiversité.

● Allez-vous, ou avez-vous, lu le livre de Jean-Paul Alduy ?

Cela fait 20 ans que je l'écoute attentivement et que je constate l'écart abyssal entre ses discours et ses

actes.

Je suis donc dispensé.

● Si vous êtes élu, habiterez-vous à Perpignan ?

J'y suis né, j'y vis, j'y travaille.

● Quelle est votre idole ?

Mon père et ma mère : les anciennes générations ont payé le prix fort pour nous faire vivre dans le « confort » d'aujourd'hui.

● Quel est votre échec le plus cuisant ?

Mon premier rendez-vous. Elle s'appelait Martine. Je l'attendais à la sortie du lycée.

● À quelle heure lisez-vous L'Indépendant ?

6h30. Je lis d'abord les papiers de Frédérique Michalak, ça me détend.

● Plutôt café ou apéro ?

Café. À la Rotonde.

● Quel est votre dernier achat fait en ville ?

Le DVD des *Tontons flingueurs*.

● Où vous voyez-vous le 31 mars ? Et en 2020 ?

Au milieu des Perpignonnais comme toujours.